

DOSSIER DE MONUMENT

Clés :

Période : septembre 1914

Lieu : Cauroy-les-Hermonville (51220).

Belligérants : Allemands et Français

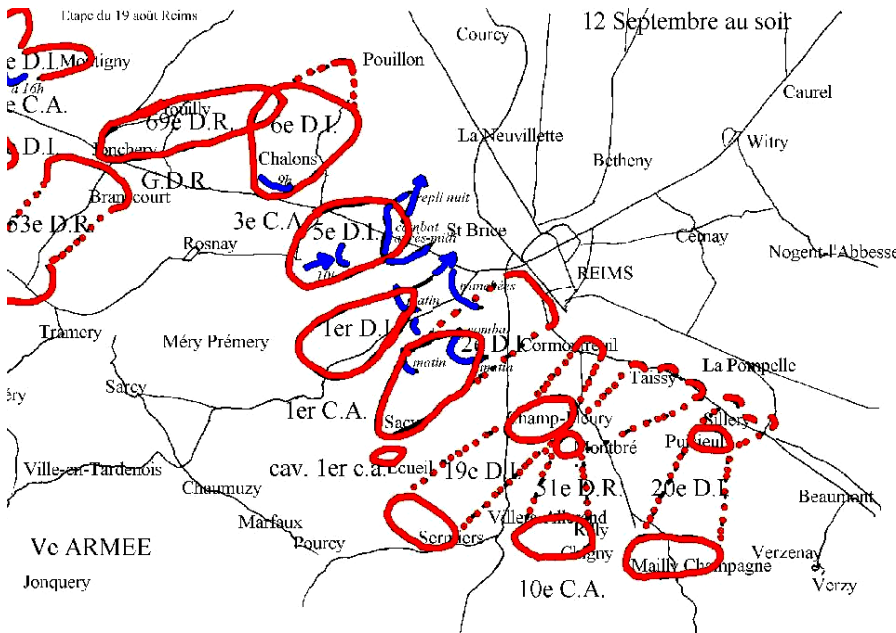
Latitude : 49.349709

Longitude : 3.927366

Titre : Les trois Colonels de Cauroy-les-Hermonville, septembre 1914 (51)

Thèmes : les combats de septembre 1914 au nord-ouest de Reims

Localisation : Nord-ouest de Reims



Texte de Monsieur Robert Clément

A partir du 9 septembre 1914, suite à la Bataille de la Marne, la 6^e D.I. du Général Pétain au sein du III^e Corps d'Armée, remonte allègrement à la poursuite de l'armée allemande, en pleine retraite. Celle-ci semble, encore le 12 septembre, devoir se poursuivre plusieurs jours. L'axe de progression du III^e C.A qui se trouve le 12 au soir au nord-ouest de Reims, s'oriente vers Vervins. C'est là que les Allemands ont décidé de stopper leur retraite.

La 5^e D.I. du Général Mangin, via Merfy, Saint-Thierry, Courcy, Brimont, la vallée de la Suippe, vers Boulton-sur-Suippe. La 6^e que nous venons de citer prend une direction plus à gauche, par Pouillon, Villers-Franqueux, Cauroy-les-Hermonville, Loivre, Bermericourt, avec pour limite à sa gauche, la route qui va de Cormicy à Aguilcourt, à proximité d'un sommet (100 mètres) abritant la ferme Sainte-Marie. A la gauche de ces deux divisions, la 69^e D.I. de réserve du Général Rousseau. Cet ensemble se situe face à la Butte de Brimont qui domine largement le secteur, avec une vue parfaite sur le canal de la Marne à l'Aisne, ainsi que plus à l'ouest, vers la Route Nationale 44, qui va servir de base à l'ensemble du dispositif français.





Colonel DOURY

Il va de La Neuville vers l'écluse et le hameau du Godat, qui est situé au delà du canal pour la Division Pétain. C'est un point caractéristique encore de nos jours. C'est en effet à cet endroit que l'autoroute A26 franchit le canal.



Le terrain a gardé tous ses droits, puisque c'est sensiblement sur l'axe de cette voie jusqu'aux portes de Reims, à La Neuville, que vont s'installer les premières lignes françaises, pour une durée de plus de 3 ans, dite « période de stabilisation » ou « guerre de tranchée ».

Cet équilibre des forces va se réaliser après de nombreux combats, notamment dans le petit secteur que nous avons choisi.

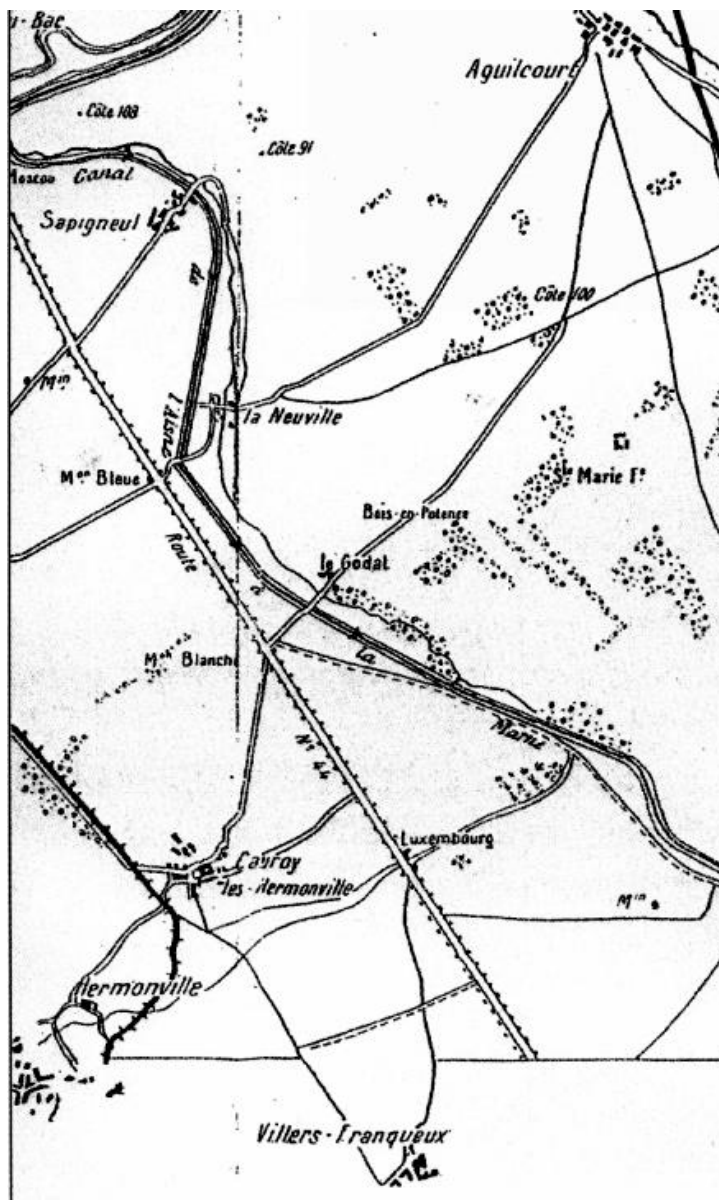
C'est la 12^e brigade de la 6^e division qui est en ligne avec ses deux régiments d'Infanterie, le 119^e et le 5^e R.I., commandé par le Colonel Doury, âgé de 54 ans.

Dès le 14 septembre, la brigade reçoit l'ordre d'attaquer la ferme Sainte-Marie et, pour cela, elle doit se projeter au delà du canal. L'intention du Général Pétain est de faire barrage sur le canal, à hauteur de Loivre, et de favoriser l'action de la 12^e brigade vers la ferme Sainte-Marie et à droite du hameau et de l'écluse du Godat.

C'est à proximité de la ferme Sainte-Marie que le 5^e R.I. tente sans succès de déboucher des bois, l'ennemi tenant en force le lieu-dit. L'ensemble du front est soumis pendant plus de 3 heures à un violent bombardement qui redouble d'intensité vers midi. C'est à ce moment que le Colonel Doury, à la tête de son régiment, est tué à proximité de la ferme du Godat.

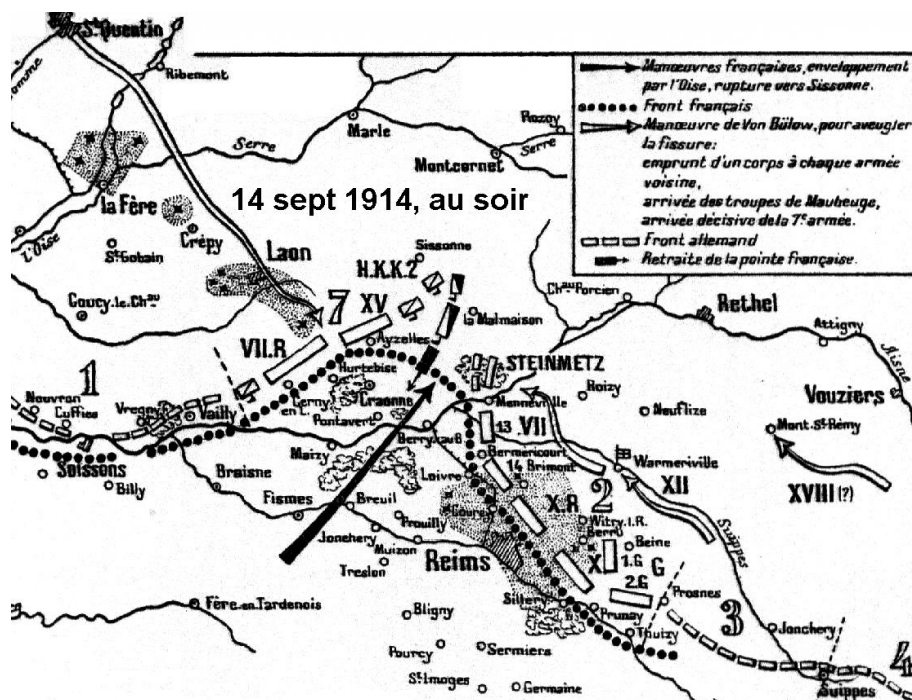
Un chef de bataillon, le Commandant Poupard, prend provisoirement, sur le champ, le commandement du régiment. Les combats se poursuivent de plus en plus intensément dans la journée du 15, et c'est le Lieutenant-Colonel De Lardemelle qui est nommé à la tête du 5^e R.I. en remplacement du Colonel Doury. Il a 42 ans.

Les combats se poursuivent toujours avec la même intensité durant la journée du 17. Le Général Pétain déclare : « ... la victoire sera en effet à celui qui aura le plus duré et manifesté le plus d'opiniâtreté dans sa volonté de l'obtenir ». Il ne croyait pas si bien dire.



C'est dans le cadre d'une contre-attaque allemande vers 17h30 qui débouche de la cote 1 00 et des bois de la ferme Sainte-Marie, que le Lieutenant-Colonel De Lardemelle, à son tour, est tué glorieusement au milieu de ses hommes. Le 18 septembre au matin, le front vient de céder sur le front de Courcy. Vers 13h, la position du 5e R.I. est violemment bombardée. Celui-ci subit de très grosses pertes. Le Lieutenant-Colonel Bouteloup, qui vient de remplacer le Lieutenant-Colonel De Lardemelle, est à son tour blessé. Il refuse d'être évacué et demeure à son poste. Malgré les pertes, le commandement décide de se maintenir sur les positions acquises, sans esprit de recul. Il faut tenir « coûte que coûte » et cela va perdurer jusqu'au 6 octobre sur l'ensemble du secteur.

Cependant, c'est le 26 septembre que le 5^e R.I. est de nouveau l'objet, vers 17h-19h30, d'un violent bombardement suivi d'une attaque d'infanterie, par deux ou trois bataillons du 13^e I.R. allemand.



Le 5^e résiste magnifiquement à l'attaque malgré des pertes cruelles, et ne cède pas un pouce de terrain. Son nouveau chef, déjà blessé, le Lieutenant-Colonel Bouteloup, est cette fois atteint mortellement.

Le Capitaine Ribeyre qui a pris le commandement du régiment est blessé à son tour et remplacé par le Capitaine Deffaux.

Qui a osé dire que les officiers supérieurs se tenaient en retrait des combats ? Manifestement, certains intellectuels n'étaient pas à Cauroy-lès-Hermonville en septembre 1914 !...

Ces trois Braves sont inhumés dans une tombe commune, au centre du cimetière de Cauroy-lès-Hermonville. Leur tombe est très caractéristique : elle est surplombée d'une colonne de section triangulaire, dont chacune des faces est réservée à l'un des Colonels. Ils l'ont bien mérité.



*Le Samedi 31 mai 2008, marche commémorative
sous une pluie torrentielle à Cauroy-les-Hermonville.
La tombe des 3 Colonels*

